

RAYMOND LEMIEUX, *Félix d'Hérelle. Trop rebelle pour le Nobel*,  
Québec, Éditions MultiMondes, 2019, 246 pages

Frédéric Morneau-Guérin

Volume 14, numéro 3, été 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/93571ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (imprimé)

1929-5561 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Morneau-Guérin, F. (2020). Compte rendu de [RAYMOND LEMIEUX, *Félix d'Hérelle. Trop rebelle pour le Nobel*, Québec, Éditions MultiMondes, 2019, 246 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 14(3), 34–34.



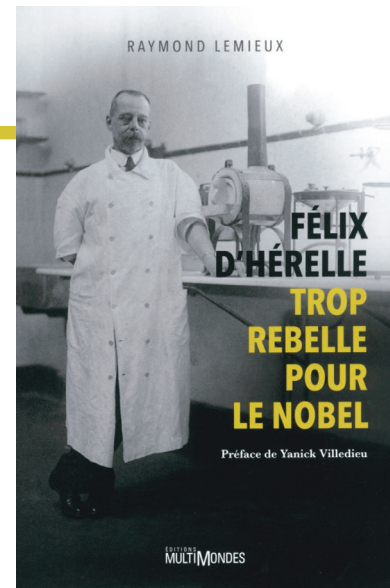
RAYMOND LEMIEUX  
**FÉLIX D'HÉRELLE. TROP REBELLE POUR LE NOBEL**

Québec, Éditions MultiMondes, 2019, 246 pages

C'est au cours de la séance de l'Académie des Sciences tenue le 26 octobre 1885 que Louis Pasteur fit le point dans la communauté scientifique sur la première inoculation à un être humain de son vaccin contre la rage. Le monde accueillit avec curiosité et fascination l'annonce de l'apparition, suite à des injections d'une forme affaiblie du virus, d'une immunité induite chez un jeune Alsacien qui avait été mordu par un chien enragé. Tout comme la publication dans le *Times* de Londres, un certain vendredi de novembre en 1919, d'un article faisant découvrir au grand public un dénommé Albert Einstein et sa théorie de la relativité, tout comme le «petit pas» franchit par Neil Armstrong le 21 juillet 1969, l'annonce faite par Louis Pasteur eut pour effet de susciter un grand nombre de nouvelles vocations scientifiques.

Le journaliste scientifique chevronné Raymond Lemieux nous offre une courte biographie consacrée à la vie et à l'œuvre de Félix d'Hérelle, un inspirant scientifique autodidacte marchant dans les traces de Pasteur. Doté d'une persévérance obstinée, d'un caractère indomptable, d'une grande curiosité, d'un insatiable désir de comprendre, d'une rigueur dans l'exécution de manipulations en laboratoire, ainsi que d'une rare intuition et d'une étonnante capacité d'analyse par raisonnement inductif, D'Hérelle inférra – plusieurs années avant que l'invention du microscope électronique n'en rende l'observation possible – l'existence des bactériophages, ces virus n'infectant que des bactéries, à partir de l'observation de faits insolites.

Loin d'être un simple exposé des glorieuses prouesses scientifiques d'un pionnier de la microbiologie, ce livre, devient par moments un récit poignant de l'âpre lutte menée par D'Hérelle pour parvenir à franchir la frontière de plus en plus imperméable séparant le monde profane de celui de la recherche universitaire et pour que soit dûment reconnu son apport dans la découverte des bactériophages. Car D'Hérelle appartient à cette génération de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle qui occupa les devants de la scène tout juste à la fin de l'âge d'or de l'autodidaxie (soit l'ère des Edison, Darwin, Faraday, Boole...). C'est au cours de cette période de l'histoire que s'acheva le mouvement de professionnalisation de la science. Des communautés de scientifiques de formation et de métier se constituèrent et, immanquablement, on regarda avec une appréhension croissante les scientifiques amateurs dont les actes étaient davantage mus par l'instinct plutôt que par une volonté de mettre en application les connaissances acquises sous la tutelle d'un directeur d'études.



Les aventures rocambolesques qui ponctuent le cours de la vie de D'Hérelle, ce scientifique méconnu dont la candidature fût pourtant soumise près de trente fois pour le prix Nobel de physiologie ou médecine, suscitent suffisamment l'intérêt pour permettre de passer outre deux bémols. Le premier étant le choix douteux fait par l'auteur d'insérer, à la fin de chacun des chapitres, des lettres imaginaires de Félix d'Hérelle que ni le style (simple, prosaïque, sans éclat) ni la valeur ajoutée sur le plan informationnel (très faible) ne justifient. Le second concerne l'agaçante surutilisation d'interpellations feintes destinée à susciter l'intérêt du lecteur («Combien de nuits blanches a-t-il sacrifiées pour dénouer cette énigme? Combien de tasses de café ou de thé a-t-il dû ingurgiter avant que ne surgisse une étincelle?», p. 93) ou à lui rappeler que, vu la rareté des sources de renseignements solides, l'on ne parviendra pas à dissiper entièrement le brouillard qui entoure la vie de D'Hérelle (Félix est-il alors marié ou pas? Qui est cette mystérieuse famille, dont le nom est bien étrangement apparenté à celui d'Empain, une illustre famille belge? Que fait Félix en Amérique du Sud?», p. 29)

Relégués aux oubliettes par la découverte d'agents antibiotiques, D'Hérelle et ses bactériophages font ces années-ci l'objet d'un regain d'intérêt en raison de l'apparition de bactéries résistantes aux antibiotiques faisant peser sur l'humanité le risque d'une crise sanitaire majeure. Dans les derniers chapitres du livre, Raymond Lemieux fait preuve d'une adresse considérable pour rendre accessible aux non spécialistes de récentes avancées – dont certaines réalisées ici même, au Québec – qui s'inscrivent en continuité avec les travaux de D'Hérelle.

**Frédéric Morneau-Guérin**  
*Chef de pupitre, sciences*

